



## DOSSIER DE PRESSE

# Oriza HIRATA (JP)

## *Tokyo Notes*

## THÉÂTRE

**Théâtre St-Gervais**  
**Genève**

**Di 6, lu 7, ma 8, me 9 sept**  
**21h**

**Je 10 sept à 19h**

**Langue: japonais, surtitré en français**

**durée: 100'**

**CHF 26 (tarifs réduits 17 / 12)**

### Billetterie

St-Gervais Genève  
5, rue du Temple  
1201 Genève  
+4122 738 19 19  
billetterie@batie.ch  
www.batie.ch

### Presse

Sarah Margot Calame  
presse@batie.ch  
+4122 908 69 52  
+4178 756 25 48

Écrit en 1994, Tokyo Notes est l'un des textes les plus réputés du prolifique et passionnant Oriza Hirata, auteur d'une trentaine de pièces, mais aussi metteur en scène, théoricien du théâtre, directeur de compagnie, et friand de toutes les expériences depuis qu'il fit en 1978, à seize ans, le tour du monde à bicyclette.

L'action se déroule à l'intérieur d'un musée d'art de Tokyo, dans un futur que l'on imagine plus ou moins proche, tandis qu'à l'autre bout du monde, une vaste guerre civile déchire l'Europe : vingt personnages vont s'y croiser pour évoquer leur quotidien, leur couple, leur famille ou leur avenir, avec cette économie de mots, cette langue elliptique qui caractérise le théâtre d'Oriza Hirata. Une langue que l'on a pu parfois relier à la poésie du haïkai – même si l'influence de la culture traditionnelle japonaise reste très diffuse chez cet artiste qui se dit bien davantage imprégné de modernité occidentale. C'est sous l'égide de Vermeer et d'Ozu que Hirata a voulu placer ce texte qu'il met lui-même en scène. Avec ce plateau où tant d'histoires fourmillent, Tokyo Notes impressionne par sa manière de capter la vie en la laissant se dérouler, et en invitant à y déplacer son regard ; par sa façon de dire l'essentiel en affectant de ne parler de « rien », d'évoquer en creux les sujets les plus graves, derrière une apparence de simplicité et de subtile étrangeté.

Oriza Hirata participera à la table ronde «actu» sa 5 sept à 17h, au Tampopo - le restaurant du festival - Salle du Faubourg.

# Tokyo Notes

**Texte et mise en scène** Oriza Hirata  
**Traduction française** Rose-Marie Makino-Fayolle  
**Scénographie** Itaru Sugiyama  
**Lumière** Tamotsu Iwaki  
**Avec** Kenji Yamauchi,  
Yoko Hirata,  
Hiroko Matsuda,  
Makoto Adachi,  
Takako Yamamura,  
Mizuho Tamura,  
Kenichi Akiyama,  
Koji Ogawara,  
Satoshi Kobayashi,  
Miyuki Moriuchi,  
Hiroshi Otsuka,  
Mizuho Nojima,  
Chikako Suzuki,  
Minako Inoue,  
Tadashi Otake,  
Yuri Ogino,  
Tatsuya Kawamura,  
Mami Goto,  
Umi Nagano,  
Natsuko Hori,  
**Régie générale** Yuko Kumagai  
**Adjoint régie générale** Aiko Harima

**Soutien Tokyo Metropolitan Government**

**Accueil en partenariat avec le Théâtre St-Gervais Genève**

[www.seinendan.org](http://www.seinendan.org)

Écrit en 1994, Tokyo Notes est l'un des textes les plus réputés du prolifique et passionnant Oriza Hirata, auteur d'une trentaine de pièces, mais aussi metteur en scène, théoricien du théâtre, directeur de compagnie, et friand de toutes les expériences depuis qu'il fit en 1978, à seize ans, le tour du monde à bicyclette.

L'action se déroule à l'intérieur d'un musée d'art de Tokyo, dans un futur que l'on imagine plus ou moins proche, tandis qu'à l'autre bout du monde, une vaste guerre civile déchire l'Europe : vingt personnages vont s'y croiser pour évoquer leur quotidien, leur couple, leur famille ou leur avenir, avec cette économie de mots, cette langue elliptique qui caractérise le théâtre d'Oriza Hirata. Une langue que l'on a pu parfois relier à la poésie du haïkaï – même si l'influence de la culture traditionnelle japonaise reste très diffuse chez cet artiste qui se dit bien davantage imprégné de modernité occidentale. C'est sous l'égide de Vermeer et d'Ozu que Hirata a voulu placer ce texte qu'il met lui-même en scène. Avec ce plateau où tant d'histoires fourmillent, Tokyo Notes impressionne par sa manière de capter la vie en la laissant se dérouler, et en invitant à y déplacer son regard ; par sa façon de dire l'essentiel en affectant de ne parler de « rien », d'évoquer en creux les sujets les plus graves, derrière une apparence de simplicité et de subtile étrangeté.

## Oriza Hirata - biographie

Né en 1962, il est diplômé de l'International Christian University. Depuis 1995, il reçoit plusieurs prix de théâtre pour ces pièces, telles que *Tokyo Notes* (1995), *Tsuki no Misaki* (1998) écrit par Masataka Matsuda, *Ueno dobutsu en sai-sai-sai shugeki* (2002), *Sonokawa wo Koete, gogatsu* (2003).

A présent, Hirata est professeur du Centre Universitaire d'Osaka en communication-design, directeur artistique du Centre Culturel Fujimi KIRARI FUJIMI. Il est aussi membre de l'équipe éditoriale des livres d'écoles japonais pour la maison d'édition Sanseido, du jury de la Fondation du Japon pour les activités artistiques régionales, de la Fondation japonaise des arts du spectacle, de la Société japonaise pour la recherche théâtrale, de l'Association des écrivains de théâtre du Japon et de la Fondation du Japon pour le Conseil sur les échanges culturels Nippo-Coréen.

D'autre part, «Le Théâtre Komaba Agora» dont Hirata est directeur, est non seulement le lieu de résidence de Seinendan, sa compagnie, mais aussi un lieu d'expérimentation du théâtre contemporain où les compagnies de tout le Japon et des pays étrangers se retrouvent, et développent les uns les autres des relations entre eux. Hirata développe des relations internationales avec la France, la Corée du Sud, l'Australie, les Etats-Unis, l'Irlande et le Canada par l'intermédiaire de projets et de stages. Des collaborations ont été décidées avec la France, la Corée du Sud et la Belgique à partir de 2008.

Hirata est professeur de théâtre à l'Université d'Obirin depuis 2000 et défriche de nouveaux chemins dans le domaine de l'éducation théâtrale, en l'ouvrant à la société civile. Depuis 2006, il se déplace au Centre de la communication de l'Université d'Osaka et recherche la convergence entre la société et le théâtre.

## **Entretien avec Oriza Hirata**

**Quelle a été l'idée de départ de la pièce ? Pourquoi cette idée d'une guerre qui se déroule en Europe pendant que vos (nombreux) personnages parlent ?**

**Oriza Hirata** : « Mon idée était de créer un spectacle théâtral qui serait une version moderne du film *Voyage à Tokyo*. J'ai réfléchi pour arriver finalement au musée d'art comme lieu de la rencontre entre la fille aînée et ses frères. Dans le film d'Ozu, qui a été tourné il y a cinquante ans, le lieu de rencontre était un grand magasin. Mais maintenant, vous trouvez des grands magasins dans n'importe quelle ville de province au Japon. J'ai donc choisi un petit musée très chic, parce que l'on peut rarement trouver ce type de musée en province. En même temps, je me suis rendu compte que les gens ne parlent pas beaucoup dans les musées, et j'ai été obligé d'inventer un sujet de conversation : ce contexte d'une guerre éclatant en Europe.

**Outre *Voyage à Tokyo*, vous dites vous être inspiré également de la peinture Vermeer : comment cette double paternité est-elle à l'oeuvre dans *Tokyo Notes* ?**

**Oriza Hirata** : « De *Voyage à Tokyo*, j'ai retenu la situation : les retrouvailles à Tokyo d'une famille qui n'est plus la même que par le passé. J'ai appris d'Ozu la façon de découper le temps, et de Vermeer la façon de découper l'espace. Le théâtre enferme (dans le théâtre) l'espace et le temps, qui est par essence infini. Nous y sommes facilement indifférents puisque nous travaillons sur l'espace à trois dimensions, mais j'en suis conscient grâce aux artistes qui travaillaient sur l'espace à deux dimensions.

**Cette pièce vous a valu un grand succès, au Japon comme en Europe : avez-vous noté des différences dans les réactions du public d'un continent à l'autre ?**

**Oriza Hirata** : « Je ne trouve pas qu'il y ait de grande différence. Je crois que l'atmosphère du théâtre change selon le jour de la représentation beaucoup plus que selon le continent ou le pays. Je me rappelle tout de même d'une tournée en Australie où à chacune de nos représentations, le public était hilare.

**Avec votre compagnie Seinedan et votre Théâtre Koama Agora, vous multipliez les coopérations avec des pays étrangers – en particulier la Corée du Sud et la France... ?**

**Oriza Hirata** : « J'essaie simplement de répondre aux demandes. Il n'y a aucune intention ni but particulier à cela. Mais je suis toujours très excité, en tant que metteur en scène, d'avoir plusieurs langues sur un plateau : c'est comme si la musique devenait plus intéressante, comme si, dans un orchestre ou un groupe de jazz, il y avait davantage d'instruments. »

Propos recueillis par David Sanson

Traduction : Sachiko Sawai-Nishio

## Presse et commentaires

«Tokyo Notes», drôle d'endroit pour une rencontre

Au festival d'Automne, le Japonais Oriza Hirata met en scène, et en VO, vingt personnages dans le sous-sol d'un musée.

«Vingt acteurs japonais ont investi le théâtre de Gennevilliers, à l'invitation du festival d'Automne. Ils méritent d'autant plus qu'on les découvre que *Tokyo Notes*, la pièce qu'ils interprètent, se présente comme une variation sur le thème de la rencontre.

Toute l'action se déroule dans un sous-sol de musée (quelques banquettes non loin des toilettes) où se croisent les personnages, tous visiteurs d'une exposition Vermeer organisée à Tokyo. Des, membres d'une même famille, s'y sont donné rendez-vous à dîner ; il y a aussi des couples, plus ou moins unis, deux copines étudiantes, une riche héritière venue léguer sa collection, des membres de l'administration du musée. Il ne se passe presque rien: remarques banales, raclements de gorge, formules de politesse, regards furtifs, temps suspendu, ennui vague. Mais à mesure, ce presque rien va devenir vertigineux.

*Tokyo Notes* n'est pas une découverte en France : le metteur en scène Frédéric Fisbach avait donné une mémorable version française de la pièce, en 2000 (le texte est publié aux éditions les Solitaires intempestifs). Et Oriza Hirata, l'auteur et metteur en scène, en avait déjà proposé une version en version originale en 2003, à la Maison du Japon à Paris.

(..) Avec ses dizaines de personnages saisis sur le vif, ses saynètes qui se superposent et son absence apparente d'enjeu dramatique, *Tokyo Notes* évoque certaines pièces de Botho Strauss.

La question des rapports entre Orient et Occident n'est pas que de forme. Hirata a situé sa pièce dans un avenir proche. Si Tokyo organise une rétrospective Vermeer, c'est que la guerre fait rage en Europe, et que l'île est devenue un refuge pour les chefs-d'œuvre du Vieux Continent. Le Japon est en somme le dernier dépositaire d'une culture occidentale en train de sombrer.

Cela n'a pas trop l'air de perturber les visiteurs de l'expo, même si certains ont peur de «passer à côté» et si d'autres disent leur perplexité sur une peinture qui leur semble manquer de «couleurs» . Ce n'est pourtant pas l'art en général mais plutôt l'art du regard qui est au centre de *Tokyo Notes*.

Entre les personnages, d'abord : au-delà des codes, certains se dévoilent ; derrière les sourires et les hochements de tête, des failles apparaissent, imperceptibles et sans fond. Entre les acteurs et les spectateurs, ensuite ; la fluidité d'un jeu où rien ne semble jamais appuyé requiert un surcroît d'attention. La douceur ambiante génère une tension qui va crescendo, sans que rien ne soit solennel : *Tokyo Notes* est d'abord une comédie, où l'on rit de la naïveté de l'une, de la maladresse d'un autre et de la lâcheté d'un troisième.»

*René Solis, Libération, 14 octobre 2008*